



La boulangère d'Aljubarrota (Padeira de Aljubarrota) fut une héroïne légendaire portugaise dont le nom est associé à la victoire de l'armée portugaise contre l'armée castillane lors de la bataille d'Aljubarrota en 1385. Avec sa pelle de boulangère, elle aurait tué sept castillans cachés dans son four.

Le fascinant Monastère de Batalha, de style gothique, témoigne d'un moment décisif pour le royaume de Portugal. Près du lieu où s'élève le Monastère de Batalha se déroula, le 14 août 1385, un événement décisif pour la consolidation de la nation portugaise: Dom João, Grand-Maître de l'Ordre d'Avis et futur roi du Portugal, y vainquit les espagnols, au cours de la célèbre bataille d'Aljubarrota.



MONASTÈRE DE BATALHA
ET CAMÕES



Qui est Camões?

Luís Vaz de Camões est un poète portugais, né vers 1525, mort le 10 juin 1580 à Lisbonne. Auteur de poèmes dans la tradition médiévale (redondilhas) ou pastorale, de sonnets inspirés de la Renaissance italienne, et particulièrement de l'épopée nationale des Lusíades, Camões est considéré comme le plus grand poète du Portugal. L'épopée des Lusíades est associée au renforcement du sentiment national portugais et a contribué à son essor. Son oeuvre peut être comparé à celles de Virgile, Dante ou Shakespeare.

Explication de l'extrait.

La bataille d'Aljubarrota se déroule le 14 août 1385, entre les troupes portugaises aidées de renforts anglais, commandées par Jean Ier de Portugal et D. Nuno Álvares Pereira, et l'armée de Jean Ier de Castille renforcée par un important contingent de chevaliers français.

La rencontre se déroule aux alentours de la ville d'Aljubarrota, entre Leiria et Alcobaça, dans le centre du Portugal. Malgré la supériorité numérique des Castillans (cinq fois plus nombreux selon les chroniqueurs Fernão Lopes et Pero López de Ayala), les Portugais en sortent largement vainqueurs.

Camões, dans ce poème, décrit la bataille.



L'oeuvre

**«Deu sinal a trombeta Castelhana,
Horrendo, fero, ingente e temeroso;
Ouviu-o o monte Artabro, e Guadiana
Atrás tornou as ondas de medroso.
Ouviu[-o] o Douro e a terra Transtagana;
Correu ao mar o Tejo duvidoso;
E as mães, que o som terrível escuitaram,
Aos peitos os filhinhos apertaram.**

**«Começa-se a travar a incerta guerra:
De ambas partes se move a primeira ala;
Uns leva a defesa da própria terra,
Outros as esperanças de ganhá-la.
Logo o grande Pereira, em quem se encerra
Todo o valor, primeiro se assinala:
Derriba e encontra e a terra enfim semeia
Dos que a tanto desejam, sendo alheia.**

Os Lusíadas Canto IV

Batalha de Aljubarrota